



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BUT

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

Luxembourg, d'où il a tiré son nom; fut chanoine des églises de Liege, de Cambrai, de Malines, de Bruxelles, prévôt de St. Pierre à Aire, maître des requêtes & conseiller au conseil-souverain de Malines. Il se fit connoître avantageusement par ses liaisons avec les gens-de-lettres, & par ses ambassades auprès de Jules II, de François I, & de Henri VIII. Il mourut à Bordeaux en 1517. La ville de Louvain lui doit le college des Trois-Langues. On n'a de Busleyden qu'une Lettre, à la tête de l'*Utopie* de Thomas Morus. On a conservé long-tems en manuscrit, à Louvain, des Pièces de vers, des Oraisons & des Lettres de Busleyden, monumens qui attestoient sa vaste érudition. On ignore aujourd'hui si ces ouvrages existent. — François BUSLEYDEN, archevêque de Besançon & cardinal, étoit le frere de Jérôme Busleyden.

BUSMANS HAUSEN, (François-Joseph de) descendant de la noble famille des barons de Roth, enseigna la théologie chez les Capucins de la province d'Autriche, dont il avoit embrassé l'institut. On a de lui, outre un grand nombre de Sermons tant allemands que latins, un *Panegyrique du marquis de Bade*, à l'occasion des victoires remportées sur les Tuks, en allemand; Kempten, 1693, in-fol.

BUSI, voyez RABUTIN.

BUSSIERES, (Jean de) jésuite, né à Villefranche en Beaujolois, se distingua dans son ordre par son esprit & son amour pour le travail. Il mourut en 1678. Ses poésies françoises sont entièrement oubliées; mais

on lit encore ses Poésies latines, Lyon, 1675, in-8°. Son style, sans être ni correct ni égal, est plein de feu & d'enthousiasme. Ses principaux ouvrages sont : *Scanderbeg*, poème en 8 livres; sa *Rhèa délivrée*; ses *Idylles* & ses *Eglogues*. On a encore de lui : I. *Historia Francica*, Lyon, 1671, 2 vol. in-4°. II. Un abrégé de l'Histoire universelle, sous le titre de *Flosculi historiarum*, traduit par lui-même en françois sous celui de *Parterre historique*, in-12. III. *Basilica Lugdunensis*, Lyon, 1661, in-fol. IV. *Description de Villefranche*, 1671, in-4°, avec fig.

BUTEO, voyez BORREL.

BUTES, chassé par son pere Borée, roi de Thrace, aborda dans l'isle de Naxos, où il fixa sa demeure. S'étant remis en mer avec une partie de ses gens pour aller chercher des femmes, il en enleva sur les côtes de Thessalie plusieurs qui célébroient une fête en l'honneur de Bacchus. De ce nombre étoit Coronis, nourrice de Bacchus, que Butès prit pour lui; mais ce dieu, irrité d'un pareil outrage, inspira au ravisseur une fureur si violente, qu'il courut se précipiter dans un puits où il périt.

BUTES ou **BOGÈS**, gouverneur de la ville d'Eione sur le fleuve Strymon, sous Darius, fils d'Histaspes, roi de Perse, témoigna pour son maître une fidélité qui dégénéra en fureur. Assiégré par Cimon général des Athéniens, & ne voulant point accepter la capitulation honorable qu'on lui offroit, il aim mieux périr que de se rendre. Il donna ordre qu'on ramassât soigneusement tout l'or & l'ar-

gent qui étoit dans la ville, fit allumer un grand bûcher, & ayant égorgé sa femme, ses enfans, & toute sa maison, il les fit jeter dans les flammes avec les richesses qu'on avoit recueillies, & s'y précipita lui-même après eux, invitant par cet exemple insensé ses concitoyens à en faire autant.

BUTKENS, (Christophe) natif d'Anvers, religieux cistercien, puis abbé de S. Sauveur, mort en 1650, a laissé : I. *Les Trophées sacrés & profanes du Duché de Brabant*, 4 vol. in-fol., La Haye, 1724 : c'est la dernière édition. II. *Généalogie de la maison de Lynden*, in-fol., Anvers, 1626.

BUTLER, (Samuel) naquit en 1612, à Strensham, dans le comté de Worchester, d'un riche laboureur. Après avoir fait ses études dans l'université de Cambridge, il fut placé chez un fanatique du parti de l'usurpateur Cromwel, & n'en fut pas moins fidèle à celui de son roi. Son Poème d'*Hudibras*, satire ingénieuse des partisans enthousiastes de Cromwel, décria la faction de ce tyran, & ne servit pas peu à Charles II. Toute la reconnaissance qu'en eut ce prince, fut de citer souvent l'ouvrage, d'en apprendre même plusieurs morceaux par cœur, tandis que l'auteur vécut & mourut dans l'indigence en 1680. Il fallut qu'un de ses amis fit les frais de son enterrement. Le sujet de ce Poème burlesque est la guerre civile d'Angleterre sous Charles I. Son dessein est de rendre ridicules les Presbytériens & les Indépendans, trompettes & acteurs de ces querelles funestes & absurdes.

Hudibras, le héros de cet ouvrage, est le *Don-Quichotte* du fanatisme. Butler le peint de couleurs originales & burlesques. Un homme qui auroit dans l'imagination la dixième partie de l'esprit comique, bon ou mauvais, qui regne dans cet ouvrage, seroit encore très-plaisant. Les gens de goût, en profitant de la gaieté de l'auteur, lui reprochent des longueurs, des détails puérils, des réflexions indécentes, des pensées basses, des polissonneries grossières. Nous en avons deux traductions en françois, l'une en vers fort foibles, & l'autre en prose beaucoup meilleure. On a encore de Butler d'autres Pièces burlesques, mêlées de plaisanteries tour-à-tour ingénieuses & insipides.

BUTLER, (N.) Irlandois, se fit connoître dans le dernier siècle par une pierre d'une efficacité extraordinaire dans la cure de plusieurs maladies. Il prétendoit avoir le secret de convertir le plomb & le mercure en or. Cette idée chimérique auroit dû décréditer sa pierre; cependant Van-Helmont & quelques autres médecins l'ont vantée.

BUTLER, (Alban) né à Londres d'honnêtes parens, fit ses études à Douay, au collège des prêtres Anglois, où il enseigna ensuite les humanités, la philosophie & la théologie, après avoir embrassé l'état ecclésiastique. De retour en Angleterre, il étoit aumônier en 1763 du duc de Norfolk, premier pair de ce royaume. Quelques années après il succéda à M. l'abbé Talbot, frere du comte de Schrewsbury, pre-

mier comte d'Angleterre, dans la présidence du college Anglois à St-Omer, qui lui avoit été conférée par le parlement de Paris, à la dissolution de la société des Jésuites en France en 1762. Butler y mourut vers 1782, après avoir joui de la confiance intime de M. de Montlouet, évêque de St-Omer, de M. Caimo, évêque de Bruges, & de plusieurs autres personnes distinguées. Butler s'est immortalisé par les *Vies des Peres, des Martyrs & des autres principaux Saints, avec des notes historiques & critiques*, en anglois; ouvrage qui a été traduit librement par Mrs. Godescard & Marie; Villefranche, 1763, & années suivantes, 12 vol. gr. in-8°; Paris, nouvelle édition, corrigée & augmentée par M. Godescard, chanoine de St-Honoré, secrétaire de l'archevêque de Paris, 1786-1788. On y trouve sous chaque jour la vie des Saints les plus célèbres; on a profité de plusieurs bons ouvrages qui ont paru depuis quelques années en différentes langues. L'ouvrage françois n'est pas une simple traduction, il contient un grand nombre de Vies qui ne sont point dans l'original, & beaucoup d'additions fournies par l'auteur Anglois, ou qui sont le fruit des recherches des deux traducteurs, principalement de M. l'abbé Godescard. Les modèles de vertu de tous les siècles, de tous les états, de tous les âges, y sont présentés avec beaucoup d'intérêt. Les fêtes principales de l'année, instituées pour nous rappeler les différens mystères de la Religion, y sont traitées avec la dignité

qui convient à ces grands sujets. Par-tout à l'instruction est jointe une onction qui fait goûter la morale de l'Évangile. Une critique saine, en rejetant ce qu'une crédulité trop grande a fait adopter quelquefois, confirme la foi des fideles dans ce qu'ils sont obligés de croire. Un grand nombre de *Notes* sur les Conciles, les Peres, les auteurs ecclésiastiques, les événemens même de l'histoire profane qui ont rapport aux *Vies* que l'auteur a écrites, donnent à son travail un nouveau mérite.

BUTTERFIELD, mort à Paris en 1724, à 89 ans, étoit ingénieur du roi pour les instrumens de mathématiques. Il les construisoit avec une justesse singulière, & réussissoit sur-tout dans les grands quarts de cercle.

BUXTORF, (Jean) né en 1564 à Camen en Westphalie, professeur d'hébreu à Bâle, célèbre par la connoissance de cette langue, mourut dans cette ville, où l'hymen l'avoit fixé, & où il étoit chéri & honoré, en 1629, à 69 ans. On lui offrit des chaires à Saumur & à Leyde, mais les magistrats craignant qu'il ne fût enlevé à la Suisse, lui donnerent une augmentation d'honoraires. Ce dédommagement paroissoit d'autant plus juste, que, pour parvenir à une connoissance plus parfaite de la langue qu'il professoit, il avoit pris chez lui des Juifs habiles. Mais ceux-ci sous prétexte de lui en développer toutes les fineses, le firent donner plus d'une fois dans les visions & les petites ruses du Rabbiniisme. Parmi le grand nombre d'ouvrages dont les